L’avenir de notre civilisation selon Boulle : une analyse de la faiblesse humaine.

*La Planète des Singes* raconte l’histoire d’un voyage. Toutefois, ceci n’est pas un voyage dans l’espace, il s’agit d’une exploration intérieure de la nature humaine. Selon Boulle, notre nature nous amènera à notre propre destruction. Par conséquent, l’avenir de l’humanité sera la fin de notre civilisation (p. 190). Cette expédition souligne la faiblesse de l’humanité qui naît de la paresse et de la dépendance sur la technologie (p. 173). Les singes sont un modèle qui montre le comportement que l’humanité doit adopter avec la technologie. Ironiquement, quand le lecteur commence à lire, il a l’idée que le livre se concentre sur l’espace intersidéral. Malgré ce début, la progression de l’histoire laisse entrevoir le but réel de Boulle. Ulysse Mérou doit quitter la Terre et connaître le cosmos pour se retrouver lui-même et comprendre l’origine de notre destruction.

Dans l’histoire de Boulle, les raisons principales pour lesquelles l’humanité devient inutile sont la paresse et l’indifférence pour résoudre des conflits. Par exemple, les humains ont été incapables de s’organiser pour résister la rébellion des singes (p. 175). Après la domestication des singes, les humains deviennent incapables d’accomplir des tâches simples. Le professeur Antelle est le meilleur exemple de la faible volonté et la perte de l’intelligence spirituelle. Il s’est réduit à une bête après d’être dans le jardin zoologique pendant quelque mois. *« Mon émotion se transforma peu à peu en une stupeur douloureuse quand je m’aperçus que son comportement était exactement le même que celui des autres hommes. […] Il faisait partie, lui, de ces sages qui ne se mêlaient pas aux bagarres mais tendaient la main à travers les barreaux, avec une grimace de mendiant (p. 116). »*

Singulièrement, il y a la possibilité que le professeur Antelle ait faire semblant leur réduction à une bête, parce qu’il n’attendait pas un changement du comportement humain. Boulle suggère au lecteur que le professeur Antelle savait l’avenir de notre civilisation au début du roman et, en conséquence, il s’est adapté rapidement aux hommes de Soror. Ceci est une explication logique pour laquelle le professeur n’a pas couru avec Ulysse et Levain quand ils écoutaient des bruits dans le bois. *« Sans être misanthrope, (il) ne s’intéressait guère aux humains. Il déclarait souvent qu’il n’attendait plus grand-chose d’eux et ceci explique sans doute qu’il ait rassemblé dans le vaisseau (p. 14). [...] Nous nous regardâmes, honteux de notre conduite, et j’allais lui proposer de revenir en arrière ou, au moins, d’attendre notre chef, quand d’autres bruits nous firent sursauter (p. 43). »*

En outre, l’indifférence est un élément qui affecte la société de Soror aussi. Des gorilles et des orangs-outans repousse le progrès et le développement de la technologie, parce qu’il sont indifférents aux découvertes scientifiques des chimpanzés. Pour la plupart, les chimpanzés doivent persuader les hautes autorités de la science officielle qui sont les orangs-outans et les gorilles qui consacrent son temps pour organiser et diriger. *« Ils sont la science officielle. Tu l’as déjà constaté et tu auras bien d’autres occasions de la vérifier. Ils apprennent énormément de choses dans les livres. Ils sont tous décorés. Certains sont considérés comme des lumières dans une spécialité étroite, qui demande beaucoup de mémoire. »*

Ironiquement, la Terre se trouve dans la même situation quand Ulysse retourne avec Nova et Sirius. En ignorant les différentes races des singes, Boulle souligne que l’indifférence et l’obstination pour ajourner le mode de vie traîne des conséquences négatives. Par exemple, le ralentissement de l’amélioration de la qualité de vie ou la recherche de l’origine de l’existence simienne. *« Il ressemble en tout point aux avions de mon époque ! […] C’est une camionnette d’une modèle assez ancien : quatre roues et un moteur à explosion. J’enregistre machinalement tous ces détails. J’aurais pensé que ces voitures étaient reléguées dans les musées (p. 189). »*

Des autres éléments qui reculent la civilisation humaine à Soror sont l’obstination, la peur et la manque d’assurance et de courage pour combattre les singes. La force mentale des singes et l’insuffisance de confiance des humains transforment cette planète. *« L’autre jour, j’ai été bousculée dans la rue par un chimpanzé. Comme je levais la main, il m’a regardée d’un air si menaçant que je n’ai pas osé le battre. […] Elle n’ose plus pénétrer seule dans les cages. […] Un des gorilles se moque du patron en imitant un de ses tics (p. 172). »*

En outre, la faiblesse et l’obstination des humains sont étroitement liées. De cette façon, Boulle transmet le message que la faiblesse des hommes de Soror commence par l’esprit sans aspirations. *« L’un d’eux a réussi à parler. […] C’est un chimpanzé (p. 172). […] Certains savants considèrent cela comme un grand succès scientifique. Ils ne voient donc pas où cela peut nous mener ? Il paraît qu’un de ces chimpanzés a proféré des injures grossières. Le premier usage qu’ils font de la parole, c’est pour protester quand on veut les faire obéir (p.173). »*

Depuis des siècles de domination humaine à Soror, l’arrogance s’avait normalisée parmi les hommes envers les animaux et la nature de cette planète. Par conséquent, les singes se sont montrés arrogants quand ils ont pris le pouvoir. Boulle exprime que la nature nous rendra tous nos actes envers elle. *« Ils emparèrent de nous. Georges commandait la manœuvre, dans notre langage. […] Georges me donna une petite tape sur la joue, comme je faisais souvent avec mes singes (p. 174). »*

Boulle ajoute à son critique les effets des bruits dans notre vie. Ces bruits sont le résultat d’un mode de vie rapide et effréné. Par contraste, les singes atteignent une conciliation travail-vie personnelle. L’auteur souligne notre erreur d’une manière indirecte qui indique le succès des singes. *« Pendant ce temps, les singes méditent en silence. Leur cerveau se développe dans la réflexion solitaire… et ils parlent (p. 173). »*

Il est intéressant de constater que Pierre Boulle crée un dialogue dans le livre basé sur la contradiction. Après la conquête des singes et la fin de la domination humaine, les humains se sont adaptés pour survivre. En revanche de l’effort d’Ulysse pour se distinguer des autres hommes, le professeur Antelle s’adapte à Soror. Les jugements d’Ulysse donc pourraient influencer au lecteur. *« Mais je restai muet d’horreur devant le genre de manifestation qui traduisit son émoi. J’ai dit que sa bouche s’était entrouverte ; mais ce n’était pas là le geste volontaire d’une créature qui s’apprête à parler. Il en sortait un son de gorge semblable à ceux qu’émettaient les étranges hommes de cette planète, pour exprimer la satisfaction ou la peur (p. 134). »*

Dans le roman, la perception d’Ulysse est influencée considérablement par l’histoire d’amour avec Zira. Nonobstant la corroboration que les chimpanzés son l’espèce plus intelligente parce que l’un d’eux a été le premier qui a réussi à parler (p. 172), Ulysse connaît aussi la culture et l’histoire de Soror à travers d’elle. Boulle invite le lecteur de défier la limitation imposée par les différences physiques entre les singes et l’humanité de la Terre. Cette relation provoque chez le lecteur qui veut comprendre la raison du désir. Selon la philosophie aristotélicienne, l’amour intelligent provient de l’âme. Ce qui distingue l’amour passionnel et intelligent est la capacité de choisir la personne qu’on aime. « *Grâce à Zira, ma connaissance du monde et du langage simiens fit de rapides progrès (p. 91). […] Qui regretterais-je là-bas ? Zira ? Oui, Zira. Mais le sentiment qui était né entre nous n’avait pas de nos sur la Terre ni dans aucune région du Cosmos (p. 187). »*

Dans l’histoire de Boulle, l’amour passionnel est représenté par l’attraction physique entre Nova et Ulysse au début du roman et l’amour intelligent par le rapport intellectuel entre Zira et Ulysse. Pour le cas entre Zira et Ulysse, leurs corps les limitent ; ils ne peuvent pas considérer la possibilité de s’aimer. De plus, Zira choisit d’aimer à Cornelius et elle n’a jamais l’intention de le quitter. Dans ce cas, Zira choisit de partager sa vie avec l’autre chimpanzé. La cause de la répulsion mutuelle de leurs corps est basée sur la société d’Ulysse et de Zira, respectivement. Boulle partage l’idée avec le lecteur que ce qu’il considère esthétiquement attirant varie selon la société à laquelle il appartient. *« Toute cela était une question de reflexes conditionnes (p. 150). »*

Par ailleurs, la raison pour laquelle Ulysse se sent attiré par Zira est l’étincelle de Zira qui manque dans les yeux de Nova. Ulysse se sent un désir physique pour Nova quand il regarde sa beauté. Dans ce moment, le rapport entre les deux est basé sur l’attraction physique, résultat de la passion. Cet amour devient intellectuel quand Ulysse choisit Nova comme sa partenaire, parce que Nova répond intellectuellement quand ils établissent un code pour se comprendre. Ce code est la communication qui amène à l’amour spirituelle et intellectuel qui manquait à l’origine de son rapport. *« Elle ne me parle pas encore à moi, mais nous avons établi un code de gestes suffisants pour nous comprendre (p. 188). »*

Malgré toutes les différences physiques entre les humains et les singes, Boulle décrit similitudes entre les deux espèces. En outre, les singes ont des comportements humains dans la Bourse qu’Ulysse décrit comme grotesques, diaboliques, barbares et bêtes que réagissent sans penser. *« Grotesques exhibitions de quadrumanes (p. 152). »* Boulle utilisent toutes ces subtilités pour communiquer implicitement la critique à nos activités quotidiennes qui ressemblent à cette exhibition. *« Que l’on s’imagine une salle immense dans toute ses dimensions et remplie, bourrée des singes de singes hurlant gesticulant, courant d’une manière absolument désordonnée, de singes frappés d’hystérie, de singes qui, non seulement se croisaient et s’entrechoquaient sur le plancher, mais dont la masse grouillante s’élevait jusqu’au plafond, situé à une hauteur qui me donnait le vertige. Car des échelles, des trapèzes, des cordes étaient disposés en ce lieu et leur servaient à chaque instant pour se déplacer (p. 152). »*

Un élément que Boulle utilise est commencer le roman avec une histoire alternative. L’auteur écrit sur un couple de riches oisifs qui voyagent à la voile par le cosmos (p. 5) avec le but d’accroître l’intrigue du lecteur. Par ailleurs, la cible de révéler la espèce de Jinn et de Phyllis dans le dernier chapitre est pour exposer l’avenir de l’univers après le retour d’Ulysse à la Terre. *« Utilisant ses quatre mains agiles, […] en secouant énergiquement ses oreilles velues, […] mufle de chimpanzé femelle (p. 191). »* Si le lecteur lit attentivement le deuxième chapitre, il pourrait deviner que Jinn et Phyllis sont singes. Boulle emploie la redondance constamment pour attirer l’attention du lecteur et lui obliger à comprendre tous les messages implicites. *« La race humaine ? souligna Phyllis, étonnée (p. 10). […] Les hommes, toujours les hommes, remarqua encore Phyllis. Les hommes, confirma Jinn. C’est écrit (p. 13). […] Misanthrope ? fit encore Phyllis, interloquée. Humains ? […] Fais comme moi ; essaie de comprendre (p. 14). »*

Le rythme de la narration est un élément supplémentaire qui Boulle emploie pour faciliter au lecteur de lier les idées, provoquer des émotions et transmettre efficacement la fin inespérée. En général, la longueur des chapitres est courte. De plus, il a choisi de faire seulement des descriptions longues pour les situations qui ajoutent au développement du fil narratif. Contrairement au rythme accéléré des actions sans dialogues ou pensées analytique d’Ulysse. *« Nous sommes dans l’atmosphère. Les rétrofusées entrent en action. Nova me regarde en souriant. Elle a appris à sourire et aussi à pleurer. Mon fils tend les bras et ouvre des yeux émerveillés. Au-dessous de nous, c’est Paris. La tour Eiffel est toujours là (p. 189). […] Je reste cloué sur place, incapable de faire un geste ni de proférer une parole. C’est un gorille (p. 190). »*

*La Planète des Singes* est un livre qui expose nos mauvaises habitudes et décisions qui nous amènera à notre décadence. En conséquence, notre avenir sera la fin de notre civilisation et, dans le monde de Boulle, l’ascension des singes. De plus, il sert comme une manière de percevoir notre réalité à travers un miroir qui reflète notre vie quotidienne rempli de défauts. Boulle a employé des messages implicites pour attirer l’attention du lecteur et lui stimuler pour lire le livre plusieurs fois. En général, le lecteur pourrait conclure que l’auteur s’identifie avec le personnage du professeur Antelle pour, sans être considéré misanthrope, critiquer constamment les humains. Par ailleurs, Ulysse représenterait la logique unidimensionnelle du lecteur, parce que ce personnage seulement réagit sans essayer de comprendre leur situation à Soror. Normalement, le but d’Ulysse est seulement résoudre leurs difficultés à cause de son opposition de l’avenir qui, selon le développement de l’histoire de Boulle, recul la civilisation humaine à Soror et ralentit l’avancement des sociétés simiennes dans les deux planètes.